

L'Esprit du lieu : entre le matériel et l'immatériel

Présentation de la thématique du colloque

LAURIER TURGEON

Chaire de recherche du Canada en patrimoine

Institut du patrimoine culturel

Pavillon Charles-de-Koninck

Université Laval, Québec, G1K 7P4

Canada

Laurier.Turgeon@hst.ulaval.ca

Résumé : Nous invitons les congressistes à réfléchir collectivement à la notion de l'esprit du lieu afin d'enrichir et de renouveler notre façon de penser et de pratiquer le patrimoine. Plutôt que de séparer l'esprit et le lieu, l'immatériel et le matériel, voire de les mettre en opposition, nous proposons d'explorer les manières dont les deux sont unis dans une étroite interaction, l'un se construisant par rapport à l'autre. Nous voulons ouvrir le questionnement aux différents acteurs sociaux, tant les concepteurs que les utilisateurs des lieux, et définir le « lieu » autant par ses composantes matérielles (sites aménagés, bâtiments, objets matériels) qu'immatérielles (récits oraux, rites, fêtes) qui participent tous ensemble à la construction de son sens. L'esprit du lieu prend ainsi un caractère pluriel et polyvalent, et peut posséder plusieurs significations, changer de sens avec le temps et être partagé par plusieurs groupes. Pour faciliter la réflexion et la discussion, nous avons divisé la thématique en quatre sous thèmes et autant d'ateliers portant sur les nouveaux concepts, les menaces, la conservation et la transmission de l'esprit du lieu.

Nous proposons aux participants de ce symposium scientifique de réfléchir de manière critique et progressive à la notion de l'esprit du lieu afin de parvenir à renouveler nos façons de penser et de pratiquer le patrimoine, et à s'en servir davantage comme un moyen de développement social durable à travers le monde.

Pour les besoins du colloque, nous avons opté pour la définition moderne de l'esprit du lieu, celle qui a cours dans les usages d'aujourd'hui. Loin de renvoyer à une valeur unique, figée et inerte, comme cela a déjà été le cas, la notion évoque une relation et un processus humain vivant et dynamique (<http://www.geniusloci.ch>, et <http://www.geniusloci.org>). L'expression « esprit du lieu » énonce elle-même les deux éléments fondamentaux de cette relation, l'esprit qui renvoie à la pensée, aux humains et aux éléments immatériels, et le lieu qui évoque un site géographique, le monde physique et, bref, les éléments matériels. Cette relation est, comme toutes les relations, instable, en constante transformation, et donc un processus qui change avec le temps et qui change aussi celles et ceux qui le pratiquent. Nous définissons l'esprit du lieu comme une dynamique relationnelle entre des éléments matériels (sites, paysages, bâtiments, objets) et immatériels (mémoires, récits, rituels, festivals, savoir-

faire), physiques et spirituels, qui produisent du sens, de la valeur, de l'émotion et du mystère.

Il semblait intéressant de retenir cette notion car elle est de tous les temps et elle existe sous une forme ou une autre dans pratiquement toutes les cultures. Dans la tradition occidentale, l'esprit ou le génie du lieu remonte au moins à l'Antiquité romaine, connu alors sous le nom de *Genii Loci*. Les *Genii* de la mythologie romaine sont des êtres immanents qui habitent non seulement les lieux, mais aussi les individus (Grimal 1976, entrée « génie »). Ils symbolisent l'être spirituel des choses et des personnes, et ils ont pour fonction essentielle de les conserver en existence. Le génie, par sa nature unique, veille au lieu et lui donne son identité propre, plus encore, le rend sacré. Le génie anime le lieu d'un principe vital. L'idée que les esprits peuvent animer des lieux n'est pas propre à la civilisation occidentale. Elle est très répandue dans les sociétés africaines. Des êtres surnaturels puissants marquent des lieux en se fixant à des grottes, des montagnes, des lacs, des rivières ou encore à des arbres. Ils ont non seulement le pouvoir de vitaliser ces lieux et les personnes qui les fréquentent, mais aussi de chasser les mauvais esprits qui les habitent. L'esprit du lieu existe aussi chez la plupart des peuples amérindiens de l'Amérique du Nord. Dans la tradition culturelle algonquienne, par exemple, il prend différents noms et sens, selon les groupes et les périodes historiques : *Memequash* chez les Cris, *Maymaygwayshi* chez les Ojibwas et *Memekueshuat* chez les Innus qui veut dire « génies des roches qui sont en l'eau » ou « les gens qui ont la face plate » pour pénétrer dans les fissures des rochers (Arsenault 2000 : 29; Désveaux 1988 : 265; Flannery 1931 : 2; Parcoret 2000 : 3). Ils sont décrits comme de petits êtres immanents à visage plat qui habitent des rochers. D'ailleurs, les rochers dans lesquels ils demeurent sont considérés sacrés et souvent marqués de pictogrammes (Parcoret 2000 : 105-106). Même si les formes et les fonctions de ces êtres surnaturels varient beaucoup d'une culture à une autre, on constate que la notion de l'esprit du lieu est répandue dans les mythologies d'un grand nombre de cultures du monde.

C'est une notion utile parce qu'elle renvoie aux préoccupations de notre époque. La pratique de l'esprit du lieu a beaucoup évolué, du moins dans la tradition occidentale. Si à l'époque antique, le génie du lieu renvoie à des êtres surnaturels et à des forces occultes, et donc au sacré, il tend à se laïciser et à s'humaniser aux XVIII^e et XIX^e siècles. À partir de cette époque, sa force sacrée est remise en question pour laisser place à l'individu : urbaniste, architecte, artiste, soit les nouveaux créateurs du paysage. Désormais, le génie du lieu sert à désigner l'harmonie entre des facteurs très divers—géographiques, historiques, sociaux et surtout esthétiques—pour parvenir à un bon aménagement urbain, qui soit à l'échelle de l'homme (Pevsner 1978 : 1; Grenet 2004 : 113-115). D'ailleurs, ce changement de sens est accompagné d'une mutation lexicale. L'expression « génie du lieu » tend à être remplacée par « esprit du

lieu » qui désigne le « caractère » que les hommes ont voulu donner au lieu (Murray 1989). Au cours des trente dernières années, l'expression a connu une autre importante transformation sémantique. Elle a d'abord été prise dans une tension entre les géomorphologues et les structuralistes qui soutenaient que l'esprit du lieu venait du lieu lui-même, que le lieu déterminait la forme et l'esprit de l'établissement humain (Richot 1999 : 25-32), et les sociologues et les anthropologues qui considéraient que c'était plutôt les communautés humaines qui définissaient leur établissement et l'esprit de leur lieu. En plus de séparer arbitrairement l'esprit du lieu, ces approches tendaient à essentialiser l'esprit du lieu, à le réduire à une essence, à une chose singulière, permanente et statique. La tendance actuelle s'achemine vers une réconciliation de ces deux positions, en mettant l'accent sur le caractère relationnel entre l'esprit et le lieu, entre les humains qui habitent le lieu et la forme du lieu lui-même (Bédard 2002; Prats et Thibault 2003).

Plutôt que de séparer l'esprit et le lieu, l'immatériel et le matériel, et de les mettre en opposition, nous invitons les participants à explorer les manières dont les deux sont unis dans une étroite interaction, l'un se construisant par rapport à l'autre. L'esprit construit le lieu et, en même temps, le lieu investit et structure l'esprit. Nous avons voulu ouvrir le questionnement aux différents acteurs sociaux, tant les concepteurs que les utilisateurs des lieux, et définir le « lieu » autant par ses composantes matérielles (sites aménagés, bâtiments, objets matériels) qu'immatérielles (récits oraux, valeurs, rites, fêtes) qui participent à la construction de son sens. Envisagé dans sa dynamique relationnelle, l'esprit du lieu peut renfermer à la fois la continuité et le changement. La matérialité du lieu permet d'évoquer la pérennité de certaines valeurs et le sens d'origine, voire de certains groupes qui l'ont occupé. L'immatérialité, c'est-à-dire l'esprit des groupes qui l'habitent, donne la possibilité de renouveler le sens du lieu ou même de lui attribuer plusieurs sens en fonction des besoins du « vivre ensemble » du ou des groupes. L'esprit du lieu prend ainsi un caractère pluriel et polyvalent, et peut posséder plusieurs significations, changer de sens avec le temps et être partagé par plusieurs groupes. Cette perspective nous semble mieux adaptée à un monde globalisé, caractérisé de plus en plus par les migrations transnationales, les populations translocalisées, les échanges interculturels et les appartenances multiples.

En effet, ce n'est pas seulement la pensée qui construit les lieux et les objectifications des pratiques sociales, mais aussi le monde matériel qui détermine la pensée. La relation entre la pensée et le monde matériel n'est donc pas univoque mais dialectique, plurielle et évolutive. Reprenant les travaux de Roland Barthes (1970) et de Pierre Bourdieu (1980), les anthropologues Daniel Miller (1987, 1998) et Christopher Tilley (1994, 2004) ont développé cette notion de « l'objectification », c'est-à-dire le processus par lequel l'idée d'un individu ou d'un groupe d'individus se concrétise dans une

forme matérielle. Ils n'ont pas hésité à remettre en question le principe hégélien selon lequel l'esprit domine toujours la matière, et qui se transpose dans le domaine matériel par la croyance que la pensée précède le lieu aménagé ou l'objet, que la forme matérielle est prédéfinie dans un schéma mental avant d'être réalisée concrètement. Plutôt que de précéder la forme, l'idée se construit en même temps qu'elle, dans un va-et-vient perpétuel entre l'abstraction de la pensée et la matérialité du lieu ou de l'objet. L'une nourrit l'autre et se fait donc constitutive de l'autre.

Par exemple, dans son étude de la fabrication de paniers, Tim Ingold (2000) observe que le vannier n'a pas une représentation mentale précise de l'objet qu'il veut fabriquer, mais plutôt des habiletés et savoir-faire qui orientent son engagement avec la matière. La taille, la nature et la qualité de l'osier participeront aussi à la détermination de la forme. Le vannier compose avec la matière, travaille les matériaux en fonction des contraintes rencontrées. Chaque étape de la fabrication détermine les étapes successives. La forme émerge de cet engagement, du processus même de fabrication plutôt que de la seule pensée de l'artisan. Cela est vrai aussi d'une sculpture ou d'une œuvre architecturale. Les architectes doivent composer avec des contraintes de temps, des limitations budgétaires, la nature des matériaux de construction, la présence d'autres bâtiments, et les besoins de la population, qui participent tous à la forme que prendra le bâtiment. Ce processus dialectique entre cognition et construction du lieu ou de l'objet n'est pas limité uniquement au moment de création; il se poursuit à travers les différents usages sociaux que l'on en fait. En effet, d'après Miller (1987), l'objectification est un phénomène répétitif qui se produit et se reproduit tout au long de la vie du lieu ou de l'objet.

Définir l'esprit du lieu de façon relationnelle nous donne aussi une conception beaucoup plus large, variée, riche et dynamique des monuments et sites, et du patrimoine culturel plus généralement. Il va sans dire que la manière dont on définit l'esprit du lieu détermine largement les usages que l'on en fait. Ce qu'il est, dicte ce qu'il fait. Défini de façon purement matérialiste, exclusive et essentialiste, il peut conduire à une cristallisation des identités, à des tensions sociales et ethniques et à des conflits destructeurs. Alors que si l'on considère l'esprit du lieu comme un phénomène relationnel et processuel, il peut être un formidable outil de mobilisation sociale, de revitalisation culturelle et du « vivre ensemble ».

Au cours des dernières années, ICOMOS a fait une ouverture généreuse au patrimoine culturel immatériel et à la participation des communautés dans la sauvegarde et la mise en valeur des sites, des

monuments et des paysages du patrimoine mondial. Les deux vont de pair dans la mesure où le patrimoine culturel immatériel est porté et transmis essentiellement par des personnes. Il s'agit d'un moyen d'enrichir considérablement l'interprétation du patrimoine matériel. Il est entièrement renouvelable, s'entretient pratiquement de lui-même, incite les populations à y participer et possède ainsi un caractère vivant. Il faut dire que les populations réclament de plus en plus de patrimoine culturel immatériel justement parce qu'il est participatif et interactif, et parce qu'on le perçoit comme un outil de développement économique et social durable (2000 : 92). L'énorme succès des fêtes du 400^e anniversaire de Québec, qui a déjà attiré plus de 8 millions de visiteurs, s'explique autant par le lieu (le cadre architectural du quartier historique) que par l'esprit créé par les organisateurs et les participants dans ce lieu, par les fêtes, les commémorations et les spectacles. Le lieu produit un esprit, mais l'esprit peut aussi fabriquer le lieu. La manifestation qui a eu le plus de succès et qui a marqué le temps fort des fêtes, le Moulin à images de Robert Lepage, n'était même pas ancrée dans un lieu historique et patrimonial. Le Moulin à images était une projection d'éléments de la mémoire du Québec sur les silos à grain du quartier industriel, considérés par beaucoup comme une verrue sur le paysage patrimonial de Québec. L'artiste lui a donné, par ces éléments immatériels, un esprit. Il a transformé ce non-lieu en écran de la mémoire québécoise et a ainsi construit de toutes pièces l'esprit du lieu.

Tenir compte de toutes les dimensions de l'esprit et du lieu nous permet d'avoir un patrimoine plus inclusif, participatif, dynamique et riche.

Dans le but d'ouvrir et de mieux structurer la réflexion, nous avons proposé d'étudier l'esprit du lieu selon quatre sous-thèmes. Nous avons invité les conférenciers à se pencher sur les questions théoriques mais aussi sur les problèmes pratiques de conservation, de valorisation et de transmission à partir de l'étude d'exemples concrets.

1. Explorer de nouveaux concepts pour mieux comprendre l'esprit du lieu

Le premier sous-thème porte sur les aspects théoriques et épistémologiques du rapport entre l'esprit et le lieu, entre l'immatériel et le matériel. La patrimonialisation elle-même renvoie à des rapports dialectiques entre le matériel et l'immatériel. Les opérations de mise en valeur de sites ou d'objets patrimoniaux font appel tantôt à une construction d'une forme matérielle pour exprimer des idées abstraites, soit à un processus de matérialisation de l'immatériel, tantôt à une déconstruction de leur évocation matérielle pour leur donner sens, donc à un processus d'immatérialisation du matériel. Les auteurs ont eu ici l'occasion d'interroger avec encore plus de détermination les relations qui se nouent entre le site matériel, son créateur et ses usagers qui peuvent lui donner un sens

très différent de celui qui l'a conçu (De Certeau 1990). Il semble nécessaire de réfléchir aussi au rôle de la mémoire tellement elle est importante dans l'élaboration de l'esprit du lieu. Les travaux de Pierre Nora (1984, 1987, 1992) et de Daniel Fabre (2000) nous ont éclairé sur les manières dont les lieux servent à soutenir la mémoire et à participer activement à sa construction et à sa structuration. En effet, les sites et les objets incarnent la mémoire à un point tel qu'il est parfois difficile de l'évacuer du lieu et de la faire oublier. Comment les usagers du site participent-ils à la construction de l'esprit du lieu et de sa mémoire? Le discours politique n'est-il pas utilisé pour construire l'esprit du lieu comme une vérité historique immuable? Dans quelle mesure les pratiques sociales et/ou politiques, essentiellement immatérielles (récits, rites, rituels, fêtes, commémorations, etc.), participent-elles à la construction et à la reconstruction des lieux et de leurs esprits? Est-il possible de restaurer le lieu et son esprit dans un contexte de destruction et de deuil? Si oui, comment faire?

2. Comprendre la fragilité de l'esprit du lieu

Le deuxième sous-thème traite des pressions matérielles et immatérielles qui pèsent sur l'esprit du lieu (dégradation physique, destruction volontaire, abandon du site, tourisme excessif, banalisation, etc). La dégradation de l'environnement, la touristification du patrimoine à l'échelle mondiale, les mouvements migratoires transnationaux et la multiplication des guerres ethniques et religieuses conduisent souvent à la folklorisation, à l'abandon, voire à la destruction de sites patrimoniaux. Comment prévenir ces destructions? Est-il possible d'envisager de la mise en place d'appareils juridiques qui permettraient de mettre les lieux et leur esprit à l'abri de ces dangers? Compte tenu du caractère très particulier du patrimoine culturel immatériel, ne doit-on pas envisager des moyens fondamentalement différents de ceux utilisés pour la protection du patrimoine matériel? Les nouvelles technologies de l'information ne permettent-elles pas d'inventoriser et de conserver les éléments vivants du site à des coûts raisonnables et de reconstituer l'esprit d'un lieu à la suite de sa destruction physique?

3. Conserver l'esprit du lieu

Le troisième sous-thème vise à étudier les différentes mesures de protection et de conservation de l'esprit du lieu. Force est de reconnaître que dans la plupart des pays du monde les politiques et les pratiques de protection et de conservation du patrimoine portent sur des lieux physiques et des objets matériels. Bien que des efforts soient faits pour protéger les composantes immatérielles des sites, il y a encore beaucoup de discussions et de débats sur la définition de ce que constituent des bonnes pratiques de protection et sur leur mise en application. De plus en plus de lieux patrimoniaux dans le monde possèdent plusieurs esprits et sont réclamés par plusieurs groupes. Comment gérer cette pluralité d'appartenances dans nos sociétés

multiculturelles? La protection de l'esprit du lieu n'implique-t-elle pas la protection des populations qui l'anime? Comment faire pour faire participer davantage les populations concernées, qui sont les porteuses des traditions, dans la mise en valeur de l'esprit du lieu? Porté par des personnes, le patrimoine immatériel est fragilisé par le fait même qu'il dépend entièrement de ces personnes pour être transmis et conservé.

4. Transmettre l'esprit du lieu

Le quatrième et dernier sous-thème aborde la question de la transmission de l'esprit du lieu. Une fois qu'il a été protégé et sauvegardé, comment faire pour le transmettre? La transmission est une condition sine qua none de la sauvegarde car, si l'esprit du lieu n'est pas transmis, il meurt, il disparaît avec ceux qui le portent. Essentielle, la transmission est en même temps délicate dans la mesure où elle implique des médiateurs qui tendent à transformer consciemment ou inconsciemment l'esprit du lieu pour mieux le conserver et se l'approprier. Ainsi, le lieu peut être approprié et son esprit transformé plusieurs fois au cours de son existence. Lors de ces réappropriations et « recontextualisations » culturelles, souvent d'ailleurs exprimées par des pratiques immatérielles, les lieux produisent, à leur tour, de nouveaux esprits, de nouvelles configurations sociales et de nouveaux sujets. La transmission transforme-t-elle nécessairement l'esprit du lieu? Si oui, comment? Quel est l'effet que produit la transmission sur les héritiers? La transmission produit-elle un nouvel esprit et de nouveaux sujets? Comment faire pour s'assurer que la revitalisation du lieu contribuera à revitaliser l'esprit des populations qui l'habite?

RÉFÉRENCES

- Arsenault, Daniel. 1998. « Esquisse du paysage sacré algonquien ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 28, no. 2.
- Barthes, Roland. 1970. *L'empire des signes*. Genève : Skira.
- Bédard, Mario. 2002. « De l'être-ensemble à l'être-au-monde : Le rôle du haut-lieu ». *Ethnologies*, vol. 24, no. 2, p. 229-241.
- Bourdieu, Pierre. 1980. *Le sens pratique*. Paris : Minuit.
- Cameron, Christina. 2000. « The Spirit of Place : The Physical Memory of Canada ». *Journal of Canadian Studies*, 2000, vol. 35, no. 1, p. 77-94.
- De Certeau, Michel. 1990. *L'invention du quotidien. Les arts de faire*. Paris : Gallimard.
- Emmanuel Désveaux, Emmanuel. 1988. *Sous le signe de l'ours. Mythes et temporalités chez les Ojibwa septentrionaux*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1988.
- Fabre, Daniel (dir.), *Domestiquer l'histoire : Ethnologie des monuments historiques*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000.

- Flannery, Regina. 1931. *A Study of the Distribution and the Development of the Memegwecio Concept in Algonquin Folklore*. Mémoire de maîtrise, Catholic University of America, Washington, DC.
- Grenet, Sylvie. 2004. *Le génie du lieu dans l'aquarelle anglaise (1750-1850)*. Thèse de doctorat, Université de Paris IV.
- Grimal, Pierre. 1976. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris : Presses universitaires de France.
- Ingold, Tim. 2000. *The Perception of the Environment : Essays in Livelyhood, Dwelling and Skill*. New York et Londres: Routledge.
- Miller, Daniel. 1987. *Material Culture and Mass Consumption*. Oxford: Basil Blackwell.
- 1998. « Why some Things Matter. ». In Daniel Miller (dir.), *Material Cultures: Why Some Things Matter*. Chicago: University of Chicago Press, p. 3-21.
- Murray, Penelope (ed.). 1989. *Genius : The History of an Idea*. Oxford : Basil Blackwell.
- Nora, Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 3 tomes : t. 1 *La République* (1 vol., 1984), t. 2 *La Nation* (3 vol., 1987), t. 3 *Les France* (3 vol., 1992).
- Parcoret, Florence. 2000. *L'amertume des gardiens de la terre : les Memekueshuat dans la tradition orale innue*. Mémoire de maîtrise, département d'histoire, Université Laval, Québec.
- Pevsner, Nikolaus. 1978. *The Englishness of English Art*. New York : Penguin Books.
- Prats Michèle et Jean-Pierre Thibault. 2003. « Qu'est-ce que l'esprit des lieux ? ». Proceedings of the ICOMOS 14th General Assembly and Scientific Symposium. « Place, Memory, Meaning : Preserving Intangible Values in Monuments and Sites ». Victoria Falls, Zimbabwe (site : www.international.icomos.org/victoriafalls2003/papers).
- Tilley, Christopher. 1994. *A Phenomenology of Landscape : Paths, Places and Monuments*. Oxford: Berg.
- 1999. *Metaphor and Material Culture*. Oxford: Blackwell.
- Richot, Gilles. 1999. *Québec, forme d'établissement. Étude de géographie régionale structurale*. Paris : L'Harmattan.